

L'école nationale du soldat de métier L'ENSOM



Quoi de meilleur qu'une école pour apprendre la vie ? Quoi de mieux qu'une école militaire pour introduire à la vie militaire ?

Or, la France en est dépourvue, je veux dire qu'elle est dépourvue d'une école pour le soldat du rang. Pourtant, avec un tel instrument, la France disposerait là, pour son armée de terre, du socle de référence sur lequel asseoir le métier des armes et son attractivité, la réputation, la fidélité du soldat contemporain et la crédibilité de la considération qui lui est portée. Ce creuset singulier pour un service spécifique dans la nation m'apparaît appartenir à l'empire de la nécessité.

Avec un tel instrument, la dilution des efforts méritoires consentis par tous les corps de troupe pour la formation initiale des militaires du rang trouverait d'un coup sa solution. Avec un tel outil l'armée de terre tiendrait là, la garantie de la formation fondamentale de tous ses soldats, socle d'apprentissages

élémentaires sur lequel tout corps de troupe pourrait réaliser l'intégration adaptée et décentralisée au sein des sections et des pelotons qui sont autant de lieux d'apprentissage du métier principal encore à découvrir et d'application des rudiments essentiels qui seront inculqués par « L'ENSOM » à tout élève soldat.

Avec un tel socle, le jeune Français pourrait déterminer son choix en considérant l'effort apparent consenti par son pays pour faire du civil qu'il est le soldat qu'il n'est pas encore.

Pressentant le défi actuel qui consiste à transformer « la pâte humaine » en un militaire aguerrri, il espère, secrètement, une entreprise à la hauteur d'un défi allant s'amplifiant à mesure que les standards de la vie ordinaire s'éloignent de ceux caractérisant la vie militaire. Le fossé est tel, qu'il renonce aujourd'hui à prétendre même s'essayer à une vie qu'il trouve, à raison, dure, c'est à dire exigeante, donc hors de portée pour lui et sans nécessité car dénuée de cause apparente. Cette école sera un symbole fort, éloquent et pertinent en ces temps en quête d'images.

Déployée sur quatre ou cinq sites, un par région militaire, cette école sera capable d'accueillir et de former 10 à 12 000 hommes par an au cours d'un stage militaire de base d'une durée de quatre mois. Chaque site aura une capa-

cité d'accueil de 1 200 hommes par stage, soit 2 400 hommes par an et par site. Dans l'intervalle, le temps sera utilement consacré à la préparation des stages et au repos de l'encadrement. Celui-ci, trié sur le volet, sera tournant tous les deux ans sur l'ensemble de l'armée de terre. Je peux l'évaluer, (en recourant au critère d'encadrement d'une compagnie d'infanterie TTA) entre 250 et 300 officiers, sous-officiers et caporaux-chefs (selon un ratio fixé à 25%, 50%, 25%) par site, soit un total de 1 500 hommes dévolus à l'encadrement de l'élève soldat de l'ENSOM (hors soutien des sites, qui sera partiellement externalisé).

Par principe, l'action de formation de cette école sera fondée sur la réalité de la vie du militaire du rang en unité de combat. Cette réalité est faite de choses simples et de bon nombre de servitudes, impose le recours au bon sens, individuel et collectif, implique rusticité, amour du travail bien fait et goût de l'effort, fraternité et discipline, sens du terrain et sens du concret. De fait, la vie du soldat se déclinera toujours selon le triptyque : Service – Entraînement – Engagement. Ces volets structureront la formation dispensée à l'ENSOM.

Au cours de ces quatre mois, la vie en section de trente constituera le cadre de vie habituel du jeune soldat de métier. Vie en

campagne (2/3 du temps) et cours en salle alterneront durant quatre mois. Un partenariat régional permettra à chaque compagnie de formation (4 par site) de disposer d'une ferme, véritable creuset de l'accoutumance de l'élève à la vie virile et collective du militaire du rang.

À l'issue de ces quatre mois, le soldat devra, en l'état actuel des choses, avoir intégré les exigences de la discipline militaire (notamment celle du feu), avoir acquis le sens du service et de l'intérêt général, avoir développé son sens de la vie en collectivité militaire, avoir acquis les éléments de tradition et d'histoire de son armée, cultivé l'exemplarité du comportement et acquis le B.A. Ba. Il maîtrisera les armes et leur tir jusqu'au calibre 12,7. Il passera son permis VL et son brevet de premiers secours. La remise de son képi de soldat de métier constituera le clou de sa formation lors de la présentation au Drapeau, à l'issue d'un raid qui, par ses épreuves, marquera les mémoires. Pour arrimer les vertus militaires aux esprits, à l'instar de ce qui se fait ailleurs, mais de façon plus simple et dépouillée, les stages recevront comme nom de baptême celui d'un soldat exemplaire.

Reste à trouver une incitation pour le faire. La police a son école... Ainsi, la formation à un métier, qui plus est à autre chose

qu'un métier, requiert des outils indispensables. Cette école est un de ceux-ci.

Reste à trouver les infrastructures adéquates en ces temps financièrement incertains pour le sort des armes. Ici, l'auteur fait un pari à court terme, celui de la réorganisation probable des structures de formation dans l'armée de terre. C'est, à mon avis, le sens de l'histoire en toute hypothèse. Ma génération connaîtra vraisemblablement le regroupement des capacités d'application de l'armée de terre sur trois pôles : un pôle d'application du combat blindé regroupant l'EAI et l'EAABC, l'école des appuis regroupant l'EAA et l'ESAG, une école de soutien regroupant le Train, les Transmissions et le Matériel. Certes, parallèlement, subsisteront des écoles comme l'EAALAT... et sera créée l'école du combat spécial (qui absorbera la formation de la partie la plus légère de l'infanterie spécialisée, notamment parachutistes, les forces de renseignement, etc...). Tout compte fait, ces restructurations libéreront des emprises actuellement existantes capables d'accueillir l'ENSOM sans accroître démesurément l'investissement en infrastructures nouvelles.

Une telle école a évidemment un prix, mais nécessité fait loi. Elle représente la condition de l'avenir. Elle matérialisera forcément

une volonté qui doit germer. Elle existe déjà récuseront certains, diluée dans les corps de troupe de France et de Navarre. Certes, mais illisible vu du dehors.

Le propos traitait donc de ce socle manquant de notre architecture militaire, seul instrument compréhensible vu du dehors qui apportera une lisibilité naturelle à l'effort qui doit être consenti par la France en faveur de sa sentinelle, autant qu'une réponse durable aux exigences de la formation initiale de nos jeunes soldats.

Quoi de meilleur qu'une école pour introduire à la vie militaire pouvais-je écrire. En fait, singulièrement, j'eus mieux fait de dire différemment : quoi de mieux qu'une école, une vraie, pour conforter les premiers pas d'un homme susceptible d'être promis à la mort du seul fait d'avoir choisi de défendre la France en servant ses armes ? Cette école française du soldat contemporain, plus qu'un creuset, sera la matrice de la considération en acte prodiguée par la France envers ses soldats de métier. Ceux-ci qui demeurent, ce n'est pas rien par les temps qui courent, ces sentinelles dévouées à son service et capables d'assumer sereinement à tout moment, à condition d'être formées pour, les risques de sa défense face aux nombreux périls.

LCL François BORDIER
CENTAC Mailly
ABC-EMIA-Capitaine Legrand (87/89)